

# Olivier Duhamel, l'inceste et les enfants du silence

Dans un livre publié au Seuil jeudi 7 janvier, la juriste Camille Kouchner accuse son beau-père d'avoir abusé de son frère jumeau à l'adolescence. Le célèbre politiste a démissionné de la Fondation nationale des sciences politiques



Les affaires d'inceste sont des histoires de mutisme et d'omerta. Celle-ci est une suite de silences emboîtés. Nous sommes à la fin des années 1980. Dans une famille d'intellectuels parisiens, un garçon de 13 ans voit son beau-père, universitaire de renom, s'inviter le soir dans sa chambre. Il confie ce secret à sa sœur jumelle, Camille, mais lui demande de se taire. L'inceste, un crime sur lequel ces adolescents ne posent pas encore de nom, dure deux ans au moins. Vingt années plus tard, alors qu'ils ont chacun atteint la trentaine, la jeune femme pousse son frère à confier enfin cette souffrance enfouie à leur mère. Mais celle-ci décide de protéger son mari et reste muette, elle aussi, comme les amis du couple, des personnalités en vue soucieuses d'éviter tout scandale.

Ce beau-père si longtemps secouru, c'est le politiste Olivier Duhamel. Son épouse ? Evelyne Pisier, une spécialiste de l'histoire des idées politiques, décédée en 2017. Sa fille Camille, née comme ses frères d'un premier mariage avec l'un des pionniers de la médecine humanitaire, l'ancien ministre Bernard Kouchner, dévoile cette histoire édifiante dans un récit intitulé *La Familia grande*, qui doit être publié jeudi 7 janvier aux éditions du Seuil. Juriste et spécialiste du droit du travail, Camille Kouchner a voulu, même si les faits en question sont frappés de prescription, rendre compte de l'emprise exercée, selon elle, par cet homme qui l'a en partie élevée, elle et ses frères. « Pour-

quoi aurait-il le droit de vivre hors de cette réalité quand, moi, elle me hante ? »

Olivier Duhamel est un homme doté d'une surface sociale comme Paris sait si bien en faire émerger. A 70 ans, le constitutionnaliste règne sur la Fondation nationale des sciences politiques (FNSP), qui finance Sciences Po et dont le conseil d'administration est l'un des lieux d'influence les plus verrouillés du monde universitaire. Ni vraiment militant ni pur mandarin, il est l'auteur d'un ouvrage potassé par des milliers d'étudiants en droit « consti », *La Gauche et la V<sup>e</sup> République* (son sujet de thèse, publié aux PUF en 1980), et préside Le Siècle, ce club prestigieux – et très masculin – où se retrouve l'élite française.

## LE SECRET D'UNE « GRANDE FAMILLE »

Il coanime aussi chaque samedi sur Europe 1 l'émission « Mediapolis » et commente l'actualité politique sur les plateaux de la chaîne LCI. Enfin, il est membre du comité de pilotage de la Fondation Culture et diversité, de son ami l'homme d'affaires Marc Ladreit de Lacharrière. Olivier Duhamel, ancien compagnon de route du Parti socialiste et député européen de 1997 à 2004, n'a jamais quitté la scène du pouvoir. Le 23 avril 2017, cet ami de François Hollande faisait partie des happy few réunis à la brasserie parisienne La Rotonde pour fêter la victoire d'Emmanuel Macron au premier tour de la présidentielle.

Dans son livre, Camille Kouchner baptise son frère « Victor », pour tenter de le sous-

## « JE NE RÉVÈLE RIEN DANS CE LIVRE. TOUT LE MONDE SAIT »

CAMILLE KOUCHNER  
autrice de « La Familia Grande »

traire à la curiosité des médias. L'inceste puis les conflits de loyauté qu'il a induit ont ravagé sa famille dans sa chair. « Victor » a toujours refusé d'aborder publiquement le sujet, mais il a laissé sa jumelle l'aborder à travers ce texte qu'il a relu à deux reprises. « Je vous confirme que ce que ma sœur a écrit à propos des agissements d'Olivier Duhamel à mon égard est exact », atteste-t-il au Monde.

« Je ne révèle rien dans ce livre. Tout le monde sait », lâche Camille Kouchner. « Tout le monde », non. Mais un bon nombre d'amis du couple, figures de la bourgeoisie intellectuelle parisienne. Beaucoup avaient 20 ans en 1968 et ont fini par composer une sorte de famille élargie, la « familia grande », s'amusant Olivier Duhamel, comme si le romantisme des révolutions sud-américaines avait irrigué ce réseau amical. Voici, tel que *Le Monde* a pu le reconstituer, ce que cette « grande famille » a appris depuis 2008 et préservé sans souffler mot. « Une véritable omerta », confirme un proche ami du couple, qui s'est éloigné quand il a su.

C'est au tout début des années 1980, à quel-ques années de la con. Et le viol, ça consiste à décider d'en profiter, tu comprends ? Parce que, en réalité, à ce moment-là, le jeune garçon ne saura pas te dire non. Il aura trop envie de te faire plaisir et de tout découvrir, sûrement.

Evelyne Pisier est alors l'une des premières agrégées de droit public et de science politi-

que, féministe et résolument de gauche. Partie à Cuba en 1964, elle a vécu une idylle de quatre ans avec Fidel Castro. Sa cadette, l'actrice Marie-France Pisier, est pour sa part devenue la belle intello chère à Truffaut, Rivette et Tchéchiné. Pour la gauche intellectuelle française, les deux sœurs sont des icônes.

Boucles brunes et cols roulés, bottes camarguaises, charmant et curieux, Olivier Duhamel se fond vite dans la bande d'« Evelyne ». En 1983, il a 33 ans ; le couple emménage au bord du jardin du Luxembourg, à Paris. L'amour qu'il voue à cette femme, « leur communique intellectuelle, la tendresse infinie de son regard sur elle », dit Camille Kouchner, comme l'attention portée à sa petite famille séduisent le trio de gamins. « Vous êtes mes enfants, et mieux encore », répète le beau-père. Les jumeaux n'ont que 8 ans et compensent les absences de leur père par la présence de ce nouveau venu, complice et déconneur.

Tout est assez « olé olé » chez les Pisier-Duhamel. Le maître mot d'Evelyne, c'est « liberté ». Liberté pour une femme de quitter son compagnon si elle ne l'aime plus, liberté pour les enfants de se coucher à l'heure réve, liberté pour les parents de se baigner nus, l'été, dans la piscine de Sanary-sur-Mer, dans le Var. Olivier Duhamel a en effet hérité de la propriété de ses parents : son père, Jacques, grande figure centriste, deux fois ministre sous Pompidou, et sa mère, Colette, éditrice, devenue par la suite l'épouse de Claude Gallimard, patron de la fameuse maison d'édition.

## FIN D'UNE ÉPOQUE BÉNIE

A Sanary, on rit, on bronze, on débat, on peint le monde en rose. Gaïeté et intelligence. Les enfants vivent comme les adultes et appellent leurs parents par leur prénom. Dans ce phalanstère fourtraque défice la gauche culturelle : le philosophe Luc Ferry (les premières années), la productrice Fabienne Servan-Schreiber, le documentariste et historien Patrick Rotman et son frère Michel, le professeur Mario Bettati, théoricien du droit d'ingérence humanitaire, Janine Mossuz-Lavau, pilier de Sciences Po, mais aussi l'avocat pénaliste Jean Veil (dont Olivier Duhamel est désormais l'associé, au sein de son cabinet) et l'ex-ministre socialiste de la justice Elisabeth Guigou – future présidente de la commission sur les violences sexuelles commises contre les enfants, créée en 2020.

Le 24 octobre 1987, toute la bande escorte Evelyne, 46 ans, et Olivier, 37 ans, dans les Yvelines jusqu'à l'hôtel de ville de Conflans-Sainte-Honorine, où les attend le maire socialiste, Michel Rocard : le couple rêve d'adopter deux enfants au Chili et ce mariage en bonne et due forme doit donner du poids à leur dossier. Dernière période bénie. L'année suivante, tout commence en effet à vriller. Au printemps 1988, Paula Caucanas-Pisier, la mère d'Evelyne et de Marie-France, pilier du Plan-

## « Tu les vois, les angoisses qui nous hantent depuis ? »

**DANS SON LIVRE** *La Familia grande, l'avocate Camille Kouchner, 45 ans, s'adresse à Olivier Duhamel, le beau-père auprès duquel elle a grandi avec ses deux frères, dans les années 1980-1990, quand il était le mari de leur mère, Evelyne Pisier (1941-2017). Fille du premier mariage d'Evelyne Pisier avec l'ancien ministre Bernard Kouchner, elle accuse le politiste d'avoir agressé sexuellement son frère jumeau à l'adolescence. Selon l'autrice, ces violences ont, par la suite, été portées à la connaissance de leur mère et d'une partie de l'entourage familial, mais le silence a prévalu jusqu'à aujourd'hui. Extraits.*

« Petit, mon frère m'avait prévenu : « Tu verras, ils me croiront, mais ils s'en foutront complètement. » Merde. Il avait raison.

Bon, ben s'ils ne comprennent pas, on va leur expliquer.

Je vais t'expliquer, à toi qui professes sur les ondes, toi qui fais

don de tes analyses aux étudiants et pavanés sur les plateaux télé.

Je vais t'expliquer que tu aurais pu, au moins, t'excuser. Prendre conscience et t'inquiéter. Je vais te rappeler que, au lieu de ça, tu m'as menacé. Message sur mon répondant : « Je vais me suicider. »

Je vais t'expliquer, à toi qui dis que nous sommes tes enfants. Quand un adolescent dit oui à celui qui l'élève, c'est de l'inceste. Il dit oui au moment de son désir naissant. Il dit oui parce qu'il a confiance en toi et en ton apprentissage à la con. Et le viol, ça consiste à décider d'en profiter, tu comprends ? Parce que, en réalité, à ce moment-là, le jeune garçon ne saura pas te dire non. Il aura trop envie de te faire plaisir et de tout découvrir, sûrement.

Je vais t'expliquer que, à force, ensuite, le jeune garçon va dire oui pour nier l'horreur de la situation. Ça va durer, et puis il va culpabiliser, se dire que c'est sa

faute, qu'il l'a cherché. Ce sera ton triomphe, ta voie de sortie pour en réchapper. (...)

Je n'oublie pas le couple que vous formiez. Sartre et Beauvoir ? Il n'y a que la familia grande pour y croire. A l'unisson, vous avez forcé nos leçons : Foucault et la peine. Ne jamais dénoncer, ne jamais condamner dans cette société où l'on n'attend que punition. Savoir évoluer, se faire souple et espérer la réhabilitation. Se méfier du droit.

Mes cours de droit, justement : le viol consiste en tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, commis par violence, contrainte, menace ou surprise. Ça, pour une surprise !

Et la contrainte, alors ? Comme une putain de contrainte morale ! Comme le fait qu'on t'ait tellement aimé, tu vois ? (...) Comme le fait qu'on n'a même pas pu t'envoyer en taule tellement on avait peur pour toi. (...)

Toi qui as agressé mon frère pendant des mois, tu le vois, le problème ? Quasiment devant moi, en t'en foutant complètement, faisant de moi la complice de tes dérangements. Tu les vois, les angoisses qui nous hantent depuis ?

Soyons précis :

Article 222-24 du code pénal : le viol est puni de vingt ans de réclusion criminelle (...) lorsqu'il est commis par un ascendant ou par toute autre personne ayant sur la victime une autorité de droit ou de fait.

Article 222-31-1 du code pénal : les viols et les agressions sexuelles sont qualifiés d'incestueux lorsqu'ils sont commis par (...) le conjoint [d'un ascendant] (...) s'il a sur la victime une autorité de droit ou de fait.

Mais toi aussi t'es prof de droit. T'es avocat. Tu sais bien que, pour cause de prescription, tu n'es sorti. Tout va bien pour toi. Vingt ans. Sinon c'était vingt ans. ■



Olivier Duhamel, sur le plateau de LCI, pendant la soirée des élections municipales de 2014.

IBO/SIPA

*J'écoute, sidéré. Je revisite d'un coup son attitude, ses éternuements et sa manière de fuir à chaque discussion familiale. Je comprends enfin. Il me parle de prescription. Je pense à mon beau-père et je me dis : "Quel salaud, ça relève du pénal!" Ensuite, un rideau tombe devant moi, comme au théâtre. Je comprends que les vingt-cinq ans de souvenirs familiaux que je me suis forgés sont tous faux. Cette idée me ronge et ne me quitte plus. Depuis ce jour, ma vie est abîmée.*

L'été passe. Julien ne se rend pas à Sanary. En septembre, «Victor» finit par aller livrer son secret à sa mère. Un tsunami. Selon les enfants Kouchner, Olivier Duhamel ne nie les faits que durant 48 heures. Evelyne se réfugie chez sa sœur Marie-France, qui n'a jamais habité très loin d'elle. «J'étais à la maison, chez mes parents, à Paris, témoigne la comédienne Iris Funck-Brentano, 34 ans, fille de l'actrice et de l'homme d'affaires Thierry Funck-Brentano – lui-même cousin d'Olivier Duhamel. Evelyne est arrivée en larmes, puis mon père a débarqué. Ils ont fermé la porte. J'ai demandé : "Qui est mort?" Ils m'ont répondu : "Personne, mais pour l'instant on ne peut rien te dire." C'était bizarre, car je me disais qu'il n'y a pas pire que la mort, et pourtant ce n'était pas elle.

Au fil des jours, comme dans tant d'histoires d'inceste, Evelyne Pisier choisit de protéger son mari. Tous les arguments sont bons. Successivement, on l'entend dire : «Il regrette, tu sais, il n'arrête pas de se torturer.» «Olivier a réfléchi, (...) tu devais déjà avoir plus de 15 ans...» «Ton frère n'a jamais été forcé.» Elle va jusqu'à accuser Camille («Si tu avais parlé plus tôt...»). «Evelyne était faible, elle ne pouvait pas accuser son premier soutien : son mari. Il fallait un coupable, ça a été sa fille», confirme une amie de toujours d'Evelyne Pisier. L'universitaire estime aussi que puisqu'il n'y a pas eu sodomie, mais «seulement» fellations, il n'y a pas viol. «Après plusieurs semaines, Evelyne se met même à expliquer que la vraie victime, c'est elle, poursuit Julien Kouchner. C'est là que nous, les enfants, avons perdu notre mère.»

Marie-France et Evelyne Pisier étaient plus que des sœurs, des confidentes inséparables. Pour la première fois, elles ne se comprennent plus. «Dès qu'elle a su pour Olivier, Marie-France a parlé à tout le monde. Elle voulait lui faire la peau», poursuit Camille Kouchner. Aussitôt, elle propose d'héberger Evelyne. «Pars! Pars!» En vain. «Ma mère était très choquée que sa sœur ne protège pas d'abord ses enfants et que personne ne réagisse», ajoute Iris Funck-Brentano. Elles se sont brouillées. Je me souviens de tas de tentatives de réconciliation, toutes se soldant par des échecs.» Evelyne Pisier s'entoure de nouvelles connaissances, prend sous son aile de jeunes élèves, puis une éditrice, reproche à sa sœur de lui «voter [sa] vie».

Quand, aux premiers jours du printemps 2011, Marie-France Pisier est retrouvée au fond de la piscine de sa maison de vacances de Saint-Cyr-sur-Mer, à vingt minutes de Sanary,

ning familial et secrétaire générale de l'Association pour le droit de mourir dans la dignité, se suicide à l'âge de 66 ans, deux ans après son mari. Evelyne est terrassée. Pour conjurer le chagrin, le soir, elle s'oublie dans le vin.

A la tête de la direction du livre, au ministère de la culture, où Jack Lang l'a nommée, elle s'active pour protéger des menaces de fatwa le romancier britannique d'origine indienne Salman Rushdie et ses *Versets sataniques*, surveille le projet de la nouvelle bibliothèque de France à Paris, mais le cœur n'y est pas. «En 1988, ma mère sombre dans l'alcoolisme», résume Julien Kouchner. Cette même année, son premier mari, Bernard Kouchner, est nommé secrétaire d'Etat chargé de l'insertion sociale dans le premier gouvernement Rocard. Ce n'est plus le Vietnam où l'Afrique qui éloignent le «French doctor» de ses enfants, mais ses charges ministérielles.

**«QUEL SALAUD»**

D'après Camille Kouchner, l'inceste commence cette année-là. «Je pense qu'on avait 13 ans et que mon frère me le raconte quand on se beau-père dans le couloir, le soir, et la porte de la chambre de son jumeau qui se ferme. «Tout le monde fait ça», assure Olivier Duhamel à son beau-fils, d'après le récit de Camille Kouchner. Pourtant, il faut se taire. A sa sœur, «Victor» confie : «Il dit que maman est trop fatiguée, qu'on lui dira après.» Quand le beau-père quitte la chambre, il passe dire bonsoir à sa «Camouche», comme il la surnomme, et la rassure : «Tu sais, pour ta mère, chaque jour est une victoire. Chaque jour est un jour de gagné. Laissez-moi faire. On va y arriver.» Un pacte tacite se noue alors : motus sur l'anormal contre la promesse d'un retour à la normale.

L'adolescente aime Olivier Duhamel «comme un père». S'il agit ainsi avec «Victor», se persuade-t-elle, c'est que ce n'est ni grave ni mal. «Ça s'appelle l'empire, analyse-t-elle trente-deux ans après. Pendant toutes ces années, plus que de me taire, j'ai protégé mon beau-père. Face à l'alcoolisme de ma mère, il organisait nos vacances, nous emmenait au cinéma, m'initiait au droit...» Et puis, «Victor» lui-même exige que sa jumelle n'en dise rien. «Fais-le pour Evelyne, insiste-t-il, sinon, il va se suicider et elle ne va pas le supporter.»

Vingt ans passent. Les jumeaux cachent tout. Jusqu'à ce qu'un jour de 2008 ou 2009 leur frère aîné Julien annonce son intention d'envoyer ses propres enfants à Sanary passer l'été chez «Olivier» et leur grand-mère. Camille presse «Victor» : il faut confier le secret à Julien et ouvrir aussi à leur mère, Evelyne. «Je hais ce con et je ne veux plus entendre parler de rien», rétorque «Victor». Camille prévient : «Si tu ne le fais pas, c'est moi qui le ferai.»

Julien Kouchner rejoint la scène, plus qu'il ne se souvient des mots : «C'était juste avant l'été. Mon petit frère vient jusqu'à mon appartement. Il s'est posé sur le bord de la fenêtre.

**SOLLICITÉ PAR «LE MONDE», OLIVIER DUHAMEL N'A PAS VU LOU COMMENTER LES ACCUSATIONS PORTÉES CONTRE LUI : «JE N'AI RIEN À DIRE LÀ-DESSUS»**

le corps coincé par une lourde chaise en fer forgée, la presse déploie ses gros titres, mais ne devine rien du drame familial qui se joue en coulisses. Accident, vraiment? «On a compris qu'Evelyne pensait que Marie-France s'était plutôt suicidée», affirme aujourd'hui Camille Kouchner. Son frère Julien est terrorisé. Dans le cercle des intimes, l'ambiance est mortifiée. Une enquête est ouverte, puis fermée sans conclusion précise. Une amie de Marie-France Pisier témoigne auprès des enquêteurs que les raisons de brouille de la défunte avec sa sœur sont à chercher du côté d'Olivier Duhamel.

«Victor» est alors convoqué par la brigade des mineurs. Il dépose sur procès-verbal des éternels réflexes de culpabilité des victimes d'inceste et refuse de porter plainte. «Ils ne vont quand même pas foutre en l'air ce que j'ai construit au boulot, avec mes enfants, ma vie!», lâche-t-il à ses frère et sœur. Dans leurs conversations, ils évitent le sujet. Sauf une fois. «C'était quelques mois plus tard, en avril 2012, au cœur de l'affaire du Carlton de Lille», raconte Julien Kouchner. Olivier Duhamel avait signé dans *Libération* une tribune où il s'en prenait à ces «chiens» de journalistes, ces «procureurs des mœurs» qui s'acharnaient sur Dominique Strauss-Kahn, impliqué dans cette affaire de prostitution. «Il saluait le courage d'Anne Sinclair, restée silencieuse aux côtés de son mari "pour le meilleur et pour le pire". Ma mère avait sans doute relu le texte. Mon frère a pris son téléphone et m'a dit : "Comment il ose!"

**SOLIDE CORDON SANITAIRE**

Craignant que la mort de Marie-France Pisier ne mette la presse sur la piste de la brouille, donc de l'inceste, «Victor» décide un peu plus tard de confier son secret à son père. Alors que Bernard Kouchner compte aller «péter la gueule» à Duhamel, Camille insiste : «Victor» ne veut pas en parler. Il faut avancer. L'ancien ministre s'incline. La «família grande», elle, reste dans son entre-soi. Une fois informés, seuls quelques habitués de la maison de Sanary rompent avec le couple Duhamel; rares sont ceux qui viennent réconforter les enfants d'Evelyne. Le cordon sanitaire est solide.

Au fond, seule la génération des «fils et filles de Sanary» se torture vraiment. Aux enfants Kouchner, ils rapportent, choqués, les conversations de leurs parents. Certains «anciens» accordent foi à l'histoire d'amour «vendue» par Olivier Duhamel et sa femme – et parlent même de «consentement», confie l'un des rares parents lucides. «Qui sommes-nous pour juger?», entend-on chez les uns. «Ils sont cruels, ils la privent de ses petits-enfants», se désolent d'autres. Et encore : «L'inceste, il ne faut pas. Mais crier avec la meute...» Camille Kouchner bondit. «La meute? Mais quelle meute?», s'indigne-t-elle. De quoi parle-t-on? La seule meute, c'est celle qui fait taire les victimes! «J'ai aussi entendu : "C'était l'époque." Alors ça, ça me rend

digne, réagit encore la juriste. C'est une manière de dire : "Ferme-la." Il y avait de la déviance dans tout ça, point. Leurs copains se sont terrés. Ils nous avaient quasiment élevés, et ils ne sont pas venus (...) nous reconforter.» Gène, lâcheté... «C'est comme si on était radioactifs. On n'existait plus. Surtout, ils auraient pu aller trouver notre mère pour lui dire : "Non mais, ça va pas la tête, Evelyne?" Ils avaient peur de quoi? De perdre Duhamel?»

**UN ÉCRIT LIBÉRATEUR**

Dans les affaires d'inceste, il faut souvent que l'un des parents disparaisse pour que la parole aille. Evelyne Pisier meurt cinq ans après sa sœur, en février 2017, à la suite d'une opération qui a mal tourné. Ses enfants ne sont prévenus qu'après son décès. Quinze jours avant son hospitalisation, ils s'étaient croisés quelques instants – des moments devenus rares. Evelyne avait regardé sa fille dans les yeux : «Je sais très bien que vous vous en prendrez à Olivier quand je ne serai plus là.» Le ton était agressif. «Était-ce un reproche? Ou, qui sait, peut-être un feu vert libérateur?», s'interroge encore Camille Kouchner.

De ce jour-là, en tout cas, le livre commence à mûrir. Dix ans de psychanalyse et la lecture des travaux d'un psychiatre spécialisée dans les traumatismes de victimes font le reste : «Muriel Salmona explique que les violences ne concernent pas seulement les victimes directes, même si les autres n'ont pas de statut en droit, précise Camille Kouchner. Le mot "victime" lui-même me dérange, d'ailleurs. Il emprisonne et condamne à nouveau mon frère. Je cherche, mais je n'arrive pas à trouver le juste terme. Je dirais que mon frère est un rescapé, et moi, j'aimerais ressembler à une affranchie. Adios! Je veux m'évader de cette mafia qui a été "la familia grande"». Sa cousine Iris applaudit : «La peur doit changer de camp. Vous n'imaginez pas ma fierté que Camille ait osé écrire.» Julien Kouchner, le frère aîné, abonde : «Ma sœur est très courageuse.»

Jusqu'au dimanche 3 janvier, Olivier Duhamel n'était pas au courant de la publication du manuscrit. Sollicité par *Le Monde*, il n'a pas voulu commenter ces accusations portées contre lui. «Je n'ai rien à dire là-dessus.» Lundi après-midi, il a fait savoir sur Twitter qu'«étant l'objet d'attaques personnelles, et désireux de préserver les institutions dans lesquelles [il] travaille», il démissionnait de la présidence de la FNPS. La fondation a pris acte de sa démission «pour raisons personnelles». La chaîne LCI a, elle, fait savoir à l'Agence France-Presse que le politiste ne serait plus sur son antenne.

La confidentialité du texte a été préservée jusqu'à début janvier par Camille Kouchner et Mireille Paolini, son éditrice au Seuil. Une maison d'édition où M. Duhamel a été auteur et éditeur de divers textes, à commencer par la fameuse revue de la FNPS qu'il a fondée en 1977 : *Pouvoirs*. ■

ARIANE CHEMIN

**«La Familia grande», autopsie d'un secret de famille**

«J'AVAIS 14 ANS et j'ai laissé faire (...) J'avais 14 ans, je savais et je n'ai rien dit.» Camille Kouchner est maîtresse de conférences en droit et n'a publié que des articles et des ouvrages juridiques. A 45 ans, elle a éprouvé le besoin de raconter la mécanique de ce crime trop banal et encore si tabou : l'inceste. Son frère jumeau l'a subi, et celui qu'elle désigne comme le responsable de ces violences sexuelles – le second mari de leur mère, le politiste Olivier Duhamel – est aussi coupable, selon elle, de l'en avoir rendu complice.

Dire l'inceste, c'est donner un grand coup de pied dans la fourmière familiale, briser le pacte social et passer pour un traître, même s'il y a prescription d'un point de vue juridique. Camille Kouchner endosse tous ces risques, quitte à torse nu un peu le bras de son frère, sœur, cieux qu'on le laisse tranquille. «Pour m'avoir laissée écrire ce livre alors qu'il ne souhaite que le calme, je [le] remercie», écrit-elle.

Pendant vingt ans, la fille de l'universitaire Evelyne Pisier et de l'ancien ministre Bernard Kouchner a tenu sa promesse et gardé le secret de son jumeau. A la fin des années 2000, elle le convainc[t] tout de même de le révéler à leur mère. Nouveau cauchemar : «Evelyne» reproche à sa fille d'avoir tardé à le prévenir. «J'aurais pu quitter [ton beau-père]. Maintenant il est trop tard», accuse l'universitaire. Cette femme non conventionnelle, si généreuse et féministe – à la façon de Mai 1968 –, prend le parti de son mari, Olivier

Duhamel. Jusqu'à la mort d'«Evelyne», en 2017, mère et fille ne se croiseront plus que de loin. «Maman, nous étions ses enfants», pleure Camille Kouchner.

L'inceste ne prospère que sur la confiance et les huis clos. Camille Kouchner procède comme les psychotraumatologues à l'écoute des mécanismes de prédation sexuelle : elle ausculte l'environnement amical et parental, plante son décor (les années post-68, les septennats Mitterrand), recense les habitudes. Chaque été, dans sa maison varoise de Sanary, le beau-père des jumeaux réunit ses meilleurs amis. Une «sacré bande», sorte d'amicale intello et bourgeoise qui porte «la gauche étienne» et à laquelle le constitutionnaliste distribue dès les printemps chambres et semaines de vacances. La grande famille.

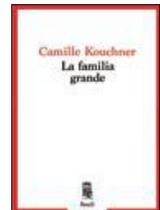
**Ses mots sifflent comme des balles**

Parties de Scrabble et de poker, débats de haute voltige autour de clubs et de rosé, slows incandescents sur la terrasse avant de plonger à minuit dans la piscine... *La Familia grande*, titre du livre, pourrait être celui d'une comédie espagnole tendre et colorée, adultes et enfants joyeusement mêlés. Happé par le sens aigu du détail et les anecdotes (souvent cruelles) de l'auteur, le lecteur ne prête pas immédiatement attention aux signaux faibles. Par exemple, ces photos des «culs et [des] seins» de Camille ou de femmes plus âgées prises par l'hôte des lieux et accrochées aux murs.

«Ni [mon frère jumeau] ni [moi] ne pouvons dire avec certitude l'âge que nous avions (...), 14 ans, je crois.» Tout à coup, on ne se marie plus du tout. Autour de 1988, le livre bascule. Tant pis si les souvenirs d'adolescente sont flous : Camille Kouchner a fini par accepter que ces trous de mémoire ne soient qu'une pathologie typique de ce type de traumatisme, qui «noie la mémoire [et] efface les dates pour laisser sa proie dans le noir».

Dans le secret d'une chambre se produit l'innommable. «Deux ou trois» années durant, le beau-père ira s'attarder le soir chez le jumeau de Camille. Ces jours-là, comme si de rien n'était, il s'arrête ensuite papoter dans la chambre de sa jumelle. Une visite dans «la chambre-péage», qu'elle vit comme une vraie prise d'otage. «Par sa tendresse et notre intimité, par la confiance que j'avais en lui, tout doucement, sans violence, en moi, [il] enracinait le mal.»

Les affaires d'inceste cancrésent tout. Dans une tension dramatique très maîtrisée, la maison du bonheur se transforme en maison de l'horreur, puis la «família grande» en statue de pierre, quand, vingt ans plus tard, elle finit par apprendre. «Je ne les ai pas vus se demander si eux aussi n'avaient pas un peu merdé», regrette l'auteur. Ça aussi, les spécialistes de l'inceste le savent : quand la vérité explose, souvent une fausse famille se lève et fait corps pour remplacer la vraie. Camille Kouchner ne se met pas à



LA FAMILIA GRANDE de Camille Kouchner Seuil, 206 pages, 19 euros Parution le 7 janvier

la place de son jumeau. Elle ne veut qu'émettre une voix parallèle. Traduction littéraire des violences subies? Ses mots sifflent comme des balles, les phrases se hachent en rimes intérieures. Au fil des pages, le «beau-père adoré» devient «l'autre», puis ce «mari dérangé» auquel Camille tente d'arracher «Evelyne». «Je t'aime malgré tout, maman», conclut Camille Kouchner. Il y a trois ans, elle posait un brin de mimosa sur le cercueil de sa mère. Dans le caveau des Duhamel où on l'inhume, elle jette aujourd'hui ce livre – cette catharsis, cette bombe. ■

AR. CH.

Camille Kouchner est aujourd'hui la compagne de Louis Dreyfus, président du directoire du groupe Le Monde.